



Les clercs trouvèrent la chambrière étendue. (Page 223.)

présentais devant M. Fairlie pour prêter appui à la proposition de Marian, moyennant certaines modifications qui, fort heureusement pour le succès de mes plans, étaient devenues réellement indispensables, depuis qu'elle était tombée malade. Il fallait bien que lady Glyde, sur l'invitation de son oncle, quittât seule Blackwater-Park; il fallait aussi que, sur le conseil exprès de son oncle, elle couchât une nuit en route, chez sa tante (dans la maison que nous occupions à Saint-John's-Wood). Obtenir ces résultats et me procurer un billet d'invitation que l'on pût montrer à lady Glyde, tel était le double objet de ma visite à M. Fairlie. Quand j'aurai dit que ce gentleman était d'une faiblesse morale en rapport avec sa débilité physique, et que je déchainai sur lui toute l'énergie de mon caractère, je crois que je n'aurai besoin de rien ajouter. Je vins, je vis, et je vainquis Fairlie.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Il y eut un moment de silence entre les deux compagnons.

Malcolm en profita pour demander la soupe à l'oignon et les côtelettes traditionnelles.

— Il y a peut-être un moyen de se tirer d'affaire! dit Fragon après quelques minutes de méditation.

— Parle! dit vivement Dominick, que le silence de son compagnon rendait pensif.

— Peux-tu entrer chez ton bonhomme de Mauves quand tu veux?

— Oui.

— A toute heure de jour et de nuit?

— Oui, répéta le frère de miss Élisabeth.

— J'entends par là entrer sans être vu du suisse ou des domestiques.

— Il n'y a que le suisse à craindre, et je n'ai aucune raison de le craindre; j'entre par le jardin.

— Tu as donc une clef, enfin?

— Depuis hier, répondit Malcolm en tirant une petite clef de sa poche, la voici.

— Bien! dit gaiement Fragon; alors, mange tes côtelettes tranquillement, nous sommes à moitié sauvés.

— Explique-toi, cher ami.

— Voici: quand tu auras soupé, tu t'en iras rue de Varennes, et tu réveilleras le patron. Il ne faut rien lui cacher, pour qu'il sache quels services il demande et quelle reconnaissance il doit avoir pour nous.

— Je n'y manquerai pas. — Mais, à quoi bon le réveiller au milieu de la nuit pour lui apprendre ce qui s'est passé, — autant attendre l'heure du déjeuner.

— Attends donc, fougueux Écossais! quand tu auras achevé ton *speech*, tu lui auras montré la nécessité de garder profondément le secret, et, par conséquent, de se taire sur la visite à Montrouge. Ce n'est ni toi, ni moi, ni Cador, ni Albaret, ni les autres qui te trahiront. Il faut donc qu'il affirme devant le chef de la sûreté, et au besoin qu'il jure qu'il ne m'a pas encore vu!

— Oh! il jurera tout ce qu'on voudra!

— Très-bien! De façon que, dans cinq ou six heures, si on le questionne à ce sujet, — ce qui est probable, — il faut qu'il ait toutes ses réponses prêtes.

— Je comprends.

— Tu y as mis le temps.

— Je prends une tasse de café, et je pars.

— Ne te presse pas: qui *va piano va sano*, et qui *va sano va lontano*; c'est la devise fa-

vorite de Cador, et je te réponds qu'il se connaît en devises sur l'emploi du temps. En voilà un qui ne passe pas sa vie à regarder les étoiles! — C'est donc bien convenu, tu vas, chemin faisant, méditer ton petit discours; et les choses suivront la marche que je te dis.

— Nous verrons-nous demain?

— Non, pas demain, ni même après-demain; laissons passer trois jours. S'il arrivait quelque chose, je te le ferais savoir au Palais-Royal, galerie de Valois. Un dernier mot: que ton duc ne manque pas d'être désolé de la mort de l'huissier devant le chef de la sûreté.

— Pourquoi aurait-il du chagrin? il ne le connaissait pas.

— Mon fils! dit d'un air docte Fragon, si le vieux Brunet t'entendait, il t'envierait cette demande de Jocrisse. Comment, misérable, ton duc de Mauves a le plus important intérêt à prendre connaissance d'un papier qui se trouve dans les mains d'un huissier, la fatalité veut que cet huissier meure, et tu demandes s'il doit avoir du chagrin! Mais, Écossais dégénéré, c'est que...

— Pardon, maître, interrompit le jeune Malcolm, mais j'ai passé une soirée assez agitée, et il n'y a rien de plus semblable à un homme naïf qu'un homme abruti.

— Mon fils, tâche de n'être ni l'un ni l'autre, dit Fragon en donnant le signal du départ.

II

CONFÉRENCE NOCTURNE A L'HOTEL DE MAUVES.

Le jeune Malcolm et son compagnon, en quittant le cabaret de *la Perle*, s'enfoncèrent dans la rue Saint-Denis, du côté de la Seine. Ils traversèrent le pont au Change, la rue de la Barillerie, le pont Saint-Michel, et arrivés là ils se séparèrent, Fragon se dirigeant vers